

Le prix de la différence

Daniel Marchildon

Number 45, Winter–December 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42871ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchildon, D. (1987). Le prix de la différence. *Liaison*, (45), 43–43.

Le prix de la différence

par Daniel Marchildon

Un bar à Hearst, à Toronto, ou à Moncton. Un nuage de fumée, des voix étouffées. Sur scène, un saxophoniste klaxonne un air de jazz. Ou encore un bassiste fait vibrer ses cordes au son d'une *toune* style métal hurlant. Peu importe.

À notre table, un serveur se présente pour prendre la commande : deux bières et puis un... un jus d'orange. Après quelques secondes, le serveur se remet de son hébétude et décampe pour revenir deux minutes plus tard avec un plateau chargé.

La suite est connue. Nous payons nos verres, d'habitude environ trois dollars pour chaque bière et, aussi incroyable que cela puisse paraître, à peu près la même chose pour le jus d'orange. Ma compagne, qui a commandé le breuvage non alcoolisé, le goûte et constate, comme c'est presque toujours le cas, qu'il est tiède et insipide. Le contenant d'une vieille cannette mal brassée.

Cela ne nous empêche pas de jouir du spectacle, si les musiciens sont bons, bien entendu. Il reste que cette situation se reproduit assez régulièrement et représente, à mon sens, une certaine injustice qui règne dans ce foyer de la culture musicale qu'est le bar.

Je précise. En général une personne qui commande une boisson non alcoolisée dans un bar recevra un breuvage de moindre qualité (par rapport à la bière ou au verre d'alcool) qu'elle payera pourtant le même prix ou presque. Qui ne boit pas d'alcool est puni.

Mais, riposterez-vous, les bars sont bien obligés de demander des prix exorbitants pour les consommations, qu'elles soient alcoolisées ou non, car autrement ils ne pourraient pas présenter des musiciens, réaliser des profits et donc demeurer ouverts. Vous avez parfaitement raison. C'est pourquoi nous acceptons de payer trois dollars pour une bière qui coûte moins de un dollar au magasin.

Or, le point que je soulève ici n'est pas que le prix du jus d'orange soit trop élevé (je le trouve bien acceptable quand il n'y a pas de frais d'entrée au bar) mais plutôt que la qualité du jus d'orange, du thé ou du café, ou de n'importe quel breuvage qui est servi soit moindre que celle de l'alcool. Qui ne boit pas d'alcool se fait carrément avoir dans un bar! Cette personne, me direz-vous, n'a qu'à s'abstenir de boire ou bien ne pas fréquenter les bars. Après tout, la raison d'être d'un bar c'est de servir de l'alcool.

La première option demeure souvent irréaliste. Essayez donc de rester dans un bar plein à craquer sans rien commander pendant plus d'une heure et vous verrez à quel point vous vous sentirez mal à l'aise, si on ne vous a pas auparavant mis à la porte. Quant à la deuxième option, je ne vois pas pourquoi une personne qui aime la musique et qui a l'âge de la maturité, en soit réduite à écouter des musiciens dans des salles de spectacles uniquement. D'ailleurs ceux qui *font les clubs* savent que les petits bars présentent souvent les meilleurs spectacles. Autre argument : si la vocation des bars est juste de servir de l'alcool, ce n'est pas la peine d'y faire venir des musiciens.

Ainsi, la situation actuelle dans les bars engendre forcément un lien entre la consommation (parfois excessive) de l'alcool et l'appréciation de la musique. Dans une société comme la nôtre où la musique nous entoure complètement et où le taux d'alcoolisme atteint des proportions alarmantes, ce rapport musique-boisson devrait être repensé.

Les propriétaires de bars ont, à mon avis, le choix suivant : offrir des boissons non alcoolisées qui ont de l'allure à un prix équivalent ou presque à celui de la bière, ou offrir ces mêmes boissons à un prix conforme à leur qualité.

Je n'ai pas écrit cette chronique pour moi. J'aime bien prendre un verre de bière ou de vin en écoutant de la bonne musique dans un bar. Non, j'écris en ce moment pour l'infime minorité qui ne boit pas d'alcool ou qui n'a pas toujours le goût d'en boire. J'écris pour ceux et celles qui sont obligés de se priver de certains bons spectacles musicaux parce qu'ils s'abstiennent de toute boisson, ou encore qui sont obligés de payer le prix de leur différence dans les bars. Enfin, j'écris aussi pour les musiciens qui font les clubs et qui n'ont pas l'occasion de jouer pour quiconque ne boit pas d'alcool, mais qui doivent en revanche endurer certains spectateurs plus intéressés à boire qu'à écouter la musique. □